

Frappa trois coups sur l'animal b^âté,
Puis fit un cercle, et prit de la poussière
*Que sur la bête... (K.)

Vers 565. — Édition de 1756 :

*Denis voyait avec des yeux de père
De Jeanne d'Arc le triste et piteux cas
Faire eût-il dû de Vulcain le faux pas,
Il eût voulu s'élançer sur la terre.
*Mais il était lui-même... (K.)

Vers 576 :

*Piqués au vif, en vinrent aux gros mots.
Chacun là-haut prit part à la querelle :
L'un pour Denis, l'autre pour George était ;
Le paradis entre eux se partageait,
L'un pour l'Anglais, l'autre pour la Pucelle.
*Les saints anglais... (R.)

Vers 586 :

Le dénoûment de cette grande affaire. (R.)

CHANT CINQUIÈME.

ARGUMENT.

Le cordelier Grisbourdon, qui avait voulu violer Jeanne, est en enfer très justement. Il raconte son aventure aux diables.

O mes amis, vivons en bons chrétiens !
C'est le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre.
A son devoir il faut enfin se rendre.
Dans mon printemps j'ai hanté les vauriens ;
A leurs désirs ils se livraient en proie,
Souvent au bal, jamais dans le saint lieu,
Soupant, couchant chez des filles de joie,
Et se moquant des serviteurs de Dieu.
Qu'arrive-t-il ? La Mort, la Mort fatale,
Au nez camard, à la tranchante faux,
Vient visiter nos diseurs de bons mots ;
La Fièvre ardente, à la marche inégale,
Fille du Styx, huissière d'Atropos,
Porte le trouble en leurs petits cerveaux :
A leur chevet une garde, un notaire,
Viennent leur dire : « Allons, il faut partir ;
Où voulez-vous, monsieur, qu'on vous enterre¹ ? »
Lors un tardif et faible repentir
Sort à regret de leur mourante bouche.
L'un à son aide appelle saint Martin,

1. Ce vers est emprunté au *Légataire universel* de Régnard. Le notaire Scrupule dit à Crispin (acte IV, scène vi) :

Fort bien ! Où voulez-vous, monsieur, qu'on vous enterre ?

L'autre saint Roch, l'autre sainte Mitouche¹.
 On psaimodie, on braïïie du latin,
 On les asperge, hélas! le tout en vain.
 Au pied du lit se tapit le malin,
 Ouvrant la griffe; et lorsque l'âme échappe
 Du corps chétif, au passage il la happe,
 Puis vous la porte au fin fond des enfers,
 Digne séjour de ces esprits pervers.

Mon cher lecteur, il est temps de te dire
 Qu'un jour Satan², seigneur du sombre empire,
 A ses vassaux donnait un grand régal.
 Il était fête au manoir infernal :
 On avait fait une énorme recrue,
 Et les démons buvaient la bienvenue
 D'un certain pape et d'un gros cardinal,
 D'un roi du Nord, de quatorze chanoines,
 Trois intendants, deux conseillers, vingt moines,
 Tous frais venus du séjour des mortels,
 Et dévolus aux brasiers éternels.
 Le roi cornu de la huaille noire
 Se déridait entouré de ses pairs;
 On s'enivrait du nectar des enfers,
 On fredonnait quelques chansons à boire,
 Lorsqu'à la porte il s'élève un grand cri :
 « Ah! bonjour donc, vous voilà, vous voici :
 C'est lui, messieurs, c'est le grand émissaire;
 C'est Grisbourdon, notre féal ami;
 Entrez, entrez, et chauffez-vous ici :
 Et bras dessus et bras dessous, beau père,

1. On disait autrefois *sainte n'y touche*, et on disait fort bien. On voit aisément que c'est une femme qui a l'air de n'y pas toucher; c'est par corruption qu'on dit *sainte Mitouche*. La langue dégénère tous les jours. J'aurais souhaité que l'auteur eût eu le courage de dire *sainte n'y touche*, comme nos pères. (*Note de Voltaire*, 1762.)

2. *Satan* est un mot chaldéen, qui signifie à peu près l'*Arimane* des Perses, le *Typhon* des Égyptiens, le *Pluton* des Grecs, et parmi nous le *diable*. Ce n'est que chez nous qu'on le peint avec des cornes. Voyez le septième tome *De forma diaboli*, du révérend père Tambourini. (*Note de Voltaire*, 1762.)

Beau Grisbourdon, docteur de Lucifer,
 Fils de Satan, apôtre de l'enfer. »
 On vous l'embrasse, on le baise, on le serre;
 On vous le porte en moins d'un tour de main,
 Toujours baisé, vers le lieu du festin.

Satan se lève, et lui dit : « Fils du diable,
 O des frapparts¹ ornement véritable,
 Certes si tôt je n'espérais te voir;
 Chez les humains tu m'étais nécessaire.
 Qui mieux que toi peuplait notre manoir?
 Par toi la France était mon séminaire;
 En te voyant je perds tout mon espoir.
 Mais du destin la volonté soit faite!
 Bois avec nous, et prends place à ma droite. »

Le cordelier, plein d'une sainte horreur,
 Baise à genoux l'ergot de son seigneur;
 Puis d'un air morne il jette au loin la vue
 Sur cette vaste et brûlante étendue,
 Séjour de feu qu'habitent pour jamais
 L'affreuse Mort, les Tourments, les Forfaits;
 Trône éternel où sied l'esprit immonde,
 Abîme immense où s'engloutit le monde;
 Sépulcre où git la docte antiquité,
 Esprit, amour, savoir, grâce, beauté,
 Et cette foule immortelle, innombrable,
 D'enfants du ciel créés tous pour le diable.
 Tu sais, lecteur, qu'en ces feux dévorants
 Les meilleurs rois sont avec les tyrans.
 Nous y plaçons Antonin, Marc-Aurèle,
 Ce bon Trajan, des princes le modèle;
 Ce doux Titus, l'amour de l'univers;
 Les deux Catons, ces fléaux des pervers;
 Ce Scipion, maître de son courage,

1 *Frappart*, nom d'amitié que les cordeliers se donnèrent entre eux dès le quinzième siècle. Les doctes sont partagés sur l'étymologie de ce mot : il signifie certainement frappeur, robuste, raide joueur. (*Note de Voltaire*, 1762.)

Lui qui vainquit et l'amour et Carthage.
 Vous y grillez, sage et docte Platon,
 Divin Homère, éloquent Cicéron;
 Et vous, Socrate, enfant de la sagesse,
 Martyr de Dieu dans la profane Grèce;
 Juste Aristide, et vertueux Solon :
 Tous malheureux morts sans confession.

Mais ce qui plus étonna Grisbourdon,
 Ce fut de voir en la chaudière grande
 Certains quidams, saints ou rois, dont le nom
 Orne l'histoire, et pare la légende.
 Un des premiers était le roi Clovis¹.
 Je vois d'abord mon lecteur qui s'étonne
 Qu'un si grand roi, qui tout son peuple a mis
 Dans le chemin du benoît paradis,
 N'ait pu jouir du salut qu'il nous donne.
 Ah! qui croirait qu'un premier roi chrétien
 Fût en effet damné comme un païen ?
 Mais mon lecteur se souviendra très bien
 Qu'être lavé de cette eau salulaire
 Ne suffit pas quand le cœur est gâté.
 Or ce Clovis, dans le crime empâté²,
 Portait un cœur inhumain, sanguinaire;
 Et saint Remi ne put laver jamais
 Ce roi des Francs, gangrené de forfaits.
 Parmi ces grands, ces souverains du monde,
 Ensevelis dans cette nuit profonde,
 On discernait le fameux Constantin.
 « Est-il bien vrai? criait avec surprise
 Le moine gris : ô rigueur! ô destin!

1. On ne peut regarder cette damnation de Clovis, et de tant d'autres, que comme une fiction poétique; cependant on peut, moralement parlant, dire que Clovis a pu être puni pour avoir fait assassiner plusieurs régas ses voisins, et plusieurs de ses parents: ce qui n'est pas trop chrétien. (*Note de Voltaire*, 1762.)

2. Dans les fameux couplets attribués à J.-B. Rousseau, Vassaint est traité de

B..... dans le crime empâté. (R.)

Quoi! ce héros fondateur de l'Église,
 Qui de la terre a chassé les faux dieux,
 Est descendu dans l'enfer avec eux? »
 Lors Constantin dit ces propres paroles¹:
 « J'ai renversé le culte des idoles;
 Sur les débris de leurs temples fumants
 Au dieu du ciel j'ai prodigué l'encens :
 Mais tous mes soins pour sa grandeur suprême
 N'eurent jamais d'autre objet que moi-même;
 Les saints autels n'étaient à mes regards
 Qu'un marchepied du trône des Césars.
 L'ambition, les fureurs, les délices,
 Étaient mes dieux, avaient mes sacrifices.
 L'or des chrétiens, leurs intrigues, leur sang,
 Ont cimenté ma fortune et mon rang.
 Pour conserver cette grandeur si chère,
 J'ai massacré mon malheureux beau-père.
 Dans les plaisirs et dans le sang plongé,
 Faible et barbare, en ma fureur jalouse,
 Ivre d'amour, et de soupçons rongé,
 Je fis périr mon fils et mon épouse.
 O Grisbourdon, ne sois plus étonné
 Si comme toi Constantin est damné! »

Le révérend de plus en plus admire
 Tous les secrets du ténébreux empire.
 Il voit partout de grands prédicateurs,
 Riches prélats, casuistes, docteurs,
 Moines d'Espagne, et nonnains d'Italie.
 De tous les rois il voit les confesseurs,
 De nos beautés il voit les directeurs :
 Le paradis ils ont eu dans leur vie.
 Il aperçut dans le fond d'un dortoir

1. Constantin arracha la vie à son beau-père, à son beau-frère, à son neveu, à sa femme, à son fils, et fut le plus vain et le plus voluptueux de tous les hommes, d'ailleurs bon catholique; mais il mourut arien, et baptisé par un évêque arien. (*Note de Voltaire*, 1762.)

Certain frocard moitié blanc, moitié noir,
 Portant crinière en écuelle arrondie.
 Au fier aspect de cet animal pie,
 Le cordelier, riant d'un ris malin,
 Se dit tout bas : « Cet homme est jacobin¹.
 Quel est ton nom ? » lui cria-t-il soudain.
 L'ombre répond d'un ton mélancolique :
 « Hélas ! mon fils, je suis saint Dominique². »

A ce discours, à cet auguste nom,
 Vous eussiez vu reculer Grisbourdon ;
 Il se signait, il ne pouvait le croire.
 « Comment, dit-il, dans la caverne noire
 Un si grand saint, un apôtre, un docteur !
 Vous de la foi le sacré promoteur,
 Homme de Dieu, prêcheur évangélique,
 Vous dans l'enfer ainsi qu'un hérétique !
 Certes ici la grâce est en défaut.
 Pauvres humains qu'on est trompé là-haut !
 Et puis allez, dans vos cérémonies,
 De tous les saints chanter les litanies ! »

Lors repa. et avec un ton dolent
 Notre Espagnol au manteau noir et blanc :
 « Ne songeons plus aux vains discours des hommes ;
 De leurs erreurs qu'importe le fracas ?
 Infortunés, tourmentés où nous sommes ;
 Loués, fêtés où nous ne sommes pas³ :

1. Les cordeliers ont été de tout temps ennemis des dominicains.
 (Note de Voltaire, 1762.)

2. Il semble que l'auteur n'ait voulu faire ici qu'une plaisanterie.
 Cependant ce Guzman, inventeur de l'Inquisition, et que nous appe-
 lons Dominique, fut réellement un persécuteur. Il est certain que
 les Languedociens nommés Albigeois étaient des peuples fidèles à
 leur souverain, et qu'on leur fit la guerre la plus barbare, uni-
 quement à cause de leurs dogmes. Il n'y a rien de plus abominable
 que de faire périr par le fer et par le feu un prince et ses sujets,
 sous prétexte qu'ils ne pensent pas comme nous. (Id., 1762.)

3. M. Louis du Bois fait remarquer dans ce vers une imitation
 de la phrase suivante, qu'il attribue à saint Augustin : *Cruciantur
 ubi sunt, laudantur ubi non sunt*. Je n'ai pu vérifier l'exactitude de
 ce renseignement. (R.)

Tel sur la terre a plus d'une chapelle,
 Qui dans l'enfer rôtit bien tristement ;
 Et tel au monde on damne impunément,
 Qui dans les cieus a la vie éternelle.
 Pour moi, je suis dans la noire séquelle
 Très justement, pour avoir autrefois
 Persécuté ces pauvres Albigeois.
 Je n'étais pas envoyé pour détruire,
 Et je suis cuit pour les avoir fait cuire. »

Oh ! quand j'aurais une langue de fer,
 Toujours parlant je ne pourrais suffire,
 Mon cher lecteur, à te nombrer et dire
 Combien de saints on rencontre en enfer.

Quand des damnés la cohorte rôtie
 Eut assez fait au fils de saint François
 Tous les honneurs de leur triste patrie,
 Chacun cria d'une commune voix :
 « Cher Grisbourdon, conte-nous, conte, conte
 Qui t'a conduit vers une fin si prompte ;
 Conte-nous donc par quel étonnant cas
 Ton âme dure est tombée ici-bas.

— Messieurs, dit-il, je ne m'en défends pas ;
 Je vous dirai mon étrange aventure ;
 Elle pourra vous étonner d'abord :
 Mais il ne faut me taxer d'imposture ;
 On ne ment plus sitôt que l'on est mort

« J'étais là-haut, comme on sait, votre apôtre ;
 Et, pour l'honneur du froc et pour le vôtre,
 Je concluais l'exploit le plus galant
 Que jamais moine ait fait hors du couvent,
 Mon muletier, ah, l'animal insigne !
 Ah, le grand homme ! ah, quel rival condigne !
 Mon muletier, ferme dans son devoir,
 D'Hermaphrodix avait passé l'espoir.

1. *Condigne*, du latin *condignus* ; ce mot se trouve dans les auteurs
 du seizième siècle. (Note de Voltaire, 1762.)

J'avais aussi pour ce monstre femelle,
 Sans vanité, prodigué tout mon zèle;
 Le fils d'Alix, ravi d'un tel effort,
 Nous laissait Jeanne en vertu de l'accord.
 Jeanne la forte, et Jeanne la rebelle,
 Perdait bientôt ce grand nom de Pucelle;
 Entre mes bras elle se débattait,
 Le muletier par-dessous la tenait;
 Hermaphrodix de bon cœur ricanait.

« Mais croiriez-vous ce que je vais vous dire?
 L'air s'entr'ouvrit, et du haut de l'empire
 Qu'on nomme ciel (lieux où ni vous ni moi
 N'irons jamais, et vous savez pourquoi)
 Je vis descendre, ô fatale merveille!
 Cet animal qui porte longue oreille,
 Et qui jadis à Balaam parla,
 Quand Balaam sur la montagne alla.
 Quel terrible âne! Il portait une selle
 D'un beau velours, et sur l'arçon d'icelle
 Était un sabre à deux larges tranchants :
 De chaque épaule il lui sortait une aile
 Dont il volait, et devançait les vents.
 A haute voix alors s'écria Jeanne :
 « Dieu soit loué! voici venir mon âne. »
 A ce discours je fus transi d'effroi;
 L'âne à l'instant ses quatre genoux plie,
 Lève sa queue et sa tête polie,
 Comme disant à Dunois : « Monte-moi. »
 Dunois le monte, et l'animal s'envole
 Sur notre tête, et passe, et caracole.
 Dunois planant, le cimenterre en main,
 Sur moi chétif fondit d'un vol soudain.
 Mon cher Satan, mon seigneur souverain,
 Ainsi, dit-on, lorsque tu fis la guerre
 Imprudemment au maître du tonnerre¹,

1. Cette guerre n'est rapportée que dans le livre apocryphe sous le nom d'Enoch; il n'en est parlé ailleurs dans aucun livre juif. Le

Tu vis sur toi s'élançer saint Michel,
 Vengeur fatal des injures du ciel.
 « Réduit alors à défendre ma vie,
 J'eus mon recours à la sorcellerie.
 Je dépouillai d'un nerveux cordelier
 Le sourcil noir et le visage altier :
 Je pris la mine et la forme charmante
 D'une beauté douce, fraîche, innocente;
 De blonds cheveux se jouaient sur mon sein;
 De gaze fine une étoffe brillante
 Fit entrevoir une gorge naissante.
 J'avais tout l'art du sexe féminin :
 Je composais mes yeux et mon visage;
 On y voyait cette naïveté
 Qui toujours trompe, et qui toujours engage
 Sous ce vernis un air de volupté
 Eût des humains rendu fou le plus sage,
 J'eusse amolli le cœur le plus sauvage;
 Car j'avais tout, artifice et beauté.
 Mon paladin en parut enchanté.
 J'allais périr; ce héros invincible
 Avait levé son braquemart¹ terrible;
 Son bras était à demi descendu,
 Et Grisbourdon se croyait pourfendu.
 Dunois regarde, il s'émeut, il s'arrête.
 Qui de Méduse eût vu jadis la tête
 Était en roc mué soudainement :
 Le beau Dunois changea bien autrement,
 Il avait l'âme avec les yeux frappée;
 Je vis tomber sa redoutable épée :
 Je vis Dunois sentir à mon aspect
 Beaucoup d'amour et beaucoup de respect.

chef de l'armée céleste était en effet Michel, comme le dit notre auteur; mais le capitaine des mauvais anges n'était point Satan, c'était Semexiah : on peut excuser cette inadvertance dans un long poème. (*Note de Voltaire, 1762.*)

1. Ancien mot qui signifie cimenterre. (*Id., 1762.*) — Voyez, pour l'étymologie de ce mot, la note de la page 135.

Qui n'aurait cru que j'eusse eu la victoire ?
Mais voici bien le pis de mon histoire.

« Le muletier, qui pressait dans ses bras
De Jeanne d'Arc les robustes appas,
En me voyant si gentille et si belle,
Brûla soudain d'une flamme nouvelle.
Hélas ! mon cœur ne le soupçonnait pas
De convoiter des charmes délicats.
Un cœur grossier connaître l'inconstance !
Il lâche prise, et j'eus la préférence.
Il quitte Jeanne ; ah, funeste beauté !
A peine Jeanne est-elle en liberté
Qu'elle aperçut le brillant cimenterre
Qu'avait Dunois laissé tomber par terre.
Du fer tranchant sa dextre se saisit ;
Et, dans l'instant que le rustre infidèle
Quittait pour moi la superbe Pucelle,
Par le chignon Jeanne d'Arc m'abattit,
Et, d'un revers, la nuque me fendit.
Depuis ce temps je n'ai nulle nouvelle
Du muletier, de Jeanne la cruelle,
D'Hermaphrodix, de l'âne, de Dunois.
Puissent-ils tous être empalés cent fois !
Et que le ciel, qui confond les coupables,
Pour mon plaisir les donne à tous les diables ! »
Ainsi parlait le moine avec aigreur,
Et tout l'enfer en rit d'assez bon cœur.

FIN DU CHANT CINQUIÈME

VARIANTES

DU CHANT CINQUIÈME.

Vers 36. — Dans les premières éditions on lisait :

*D'un roi du Nord, de quatorze chanoines,
De deux curés et de quarante moines. (K.)

Vers 116 :

Lors Constantin dit ces triples paroles.

Vers 135. — Édition de 1756 :

*« Si comme toi Constantin est damné !
Ainsi que lui vingt rois fêtés à Rome
Dans ces bas lieux brûleront à jamais.
Le pape eut beau, pour payer leurs bienfaits,
Les mettre en rouge au livre qu'on renomme,
Leur donner jour, et vouloir qu'on les chôme.
Le diable rit de tous ces beaux décrets.
D'après leur vie il leur lut leurs arrêts ;
Et chacun d'eux, jugé sur ses forfaits,
Rôtit ou bout, comme il fut méchant homme. »
Riant au nez du sire Constantin,
Le cordelier, en fort mauvais latin,
Fit compliment, puis en marchant admire
*Tous les secrets du ténébreux empire.
En même rang que ces fameux brigands
Si sottement célébrés sur la terre,
Et justement dévoués aux tourments
Dans les enfers, le très révérend frère
Vit saint Louis, la fleur de nos patrons,
Ce saint Louis, le père des Bourbons.
Il maudissait la cruelle manie
Qui, sur la foi d'un fourbe ultramontain,
Lui fit laisser à son mauvais destin,
Sans nuls galants, sa femme tant jolie,

Pour s'en aller dans la turque Syrie¹
 Assassiner le pauvre Sarrasin.
 Ce roi bigot, insensé paladin,
 Qui dans le ciel aurait eu belle place
 S'il eût été tout simplement chrétien,
 Grillait là-bas et le méritait bien.
 Homme pieux sans être homme de bien,
 Laissant le vrai pour prendre la grimace,
 Il fut toujours au delà de la grâce,
 Et bien plus loin que les commandements.
 Il se fessa, se couvrit de la haire,
 Il but de l'eau, fit fort mauvaise chère,
 Onc ne tâta de bisques, d'ortolans,
 Onc ne mangea ni perdrix ni faisans.
 Sur un châlî, sans fermer la paupière,
 L'esprit au ciel, la discipline en main,
 Il attendit souvent le lendemain.
 Il eût mieux fait certes, le pauvre sire,
 De se gaudir avec sa Margoton
 Tranquillement au sein de son empire.
 C'est, sur ma foi, pour aller au démon
 Un sot chemin que celui du martyr.
 Cet innocent rentra les Quinze-Vingts,
 Pour le moutier dota cent pauvres filles,
 Et fonda gîte aux dévots pèlerins :
 C'est bien de quoi le mettre au rang des saints !
 Mais sans remords, dans le sein des familles,
 Il répandit de ses dévotes mains
 Les tristes fruits des combats inhumains,
 Et le trépas, et l'affreuse indigence ;
 Il appauvrit, il dévasta la France,
 Il la remplit de veuves, d'orphelins :
 Quel diable eût fait plus de mal aux humains ?
 Le Grisbourdon le vit, et sut se taire.
 Dans un réduit à feu de réverbère,
 Il vit bouillir maints grands prédicateurs,
 * Riches prélats, casuistes, docteurs,
 * Moines d'Espagne et nonnains d'Italie,
 De tous les rois les graves confesseurs,
 De nos beautés les paillards directeurs :
 * Le paradis ils ont eu dans leur vie.
 Dans le foyer d'un grand feu de charbon,
 La tête hors d'un énorme chaudron,
 Sous un grand feutre en forme de galère,
 Le moine vit le féroce Calvin²,

1. C'est en Égypte que saint Louis alla faire la guerre, et il mena sa femme avec lui. Voyez Joinville, et concluez que M. de Voltaire, qui l'avait lu, n'a pu faire ces vers, d'ailleurs si peu dignes de lui. (K.)

2. Voltaire, en désavouant ce passage, qu'il attribue à Maubert, relève l'absurdité d'avoir placé Calvin au temps de Charles VII ; mais il est juste de remarquer que le reproche d'absurdité n'est pas fondé, puisque l'auteur de ces

Qui des deux yeux, au défaut de la main,
 Faisait la nique à Luther son confrère,
 Puis menaçait un pontife romain.
 A son regard farouche, atrabilaire,
 On connaissait de l'orgueilleux sectaire
 Le mauvais cœur, l'esprit intolérant,
 L'âme jalouse, et digne d'un tyran.
 Tout en cuisant, il semblait être encore
 Dans sa cité qu'un galant homme abhorre,
 Et que redoute un esprit dégagé
 Des contes vieux et du sot préjugé,
 A voir rôtir Servet le grand apôtre,
 Juste ennemi, toutefois indiscret,
 De maint cafard, diseur de pâtenôte,
 Rival haï, dont tout le crime était
 De raisonner mieux que lui ne faisait.
 Maître Calvin, les yeux chargés d'envie,
 Semblait entendre et voir à ses genoux
 Lui crier grâce, et demander la vie,
 Ce Nivernois¹ dont il fut si jaloux,
 Ce sot prélat faiseur de boutonnières,
 Galant chéri des jeunes chambrières,
 Qui préféra les cafards genevois
 Aux bonnes gens du pays champenois.
 « Pendez, pendez, » le villain semblait dire ;
 Baiser soubrette est péché dont ma loi
 Ne permet point aux huguenots de rire ;
 Et ce paillard doit périr, sur ma foi,
 Pour avoir eu plus de plaisir que moi.
 Le cordelier, d'une voix de tonnerre,
 Qu'accompagnait un regard furieux,
 Lui dit : « Maraud, de quel droit sur la terre
 Prétendis-tu punir l'amour heureux ?
 Qui t'avoua de la nouvelle guerre
 Que tu livras à ces enfants des cieus
 Qu'un zèle ardent pour la paix des familles
 Consacre au soin de soulager les filles ?
 Dans la fureur dont il était atteint,
 Certes le moine allait faire tapage,
 Et de Genève à mal mettre le saint,
 Quand il connut qu'il était dans la cage
 Où de sa main Lucifer même a peint
 Tous les damnés que fournira chaque âge.

vers, quel qu'il soit, dit plus bas que ce fut par un effet de l'art magique de Lucifer que le moine Grisbourdon crut voir Calvin, et pénétra ainsi les secrets de l'avenir. (R.)

1. Spifame, évêque de Nevers, décapité à Genève en 1566. Calvin est mort en 1564, et il n'était point question de chambrières dans le procès de Spifame, qui n'était point réduit à la condition d'artisan, mais était devenu membre du conseil des deux cents et de celui des soixante. Ceux qui ont fait ces vers n'étaient pas au courant. (K.)

Quiconque entrait dans ce damné réduit
 Se sentait tôt animé de l'esprit ;
 Il croyait voir, il lui semblait entendre
 Se démener et gémir les portraits.
 De l'avenir pénétrant les secrets
 Comme présents, sans jamais s'y méprendre,
 Il les avait dans son cerveau frappé ;
 Et des damnés, chez les races futures,
 Il devinait les noires aventures
 Mieux que prophète ou démon incarné.
 Le Grisbourdon dedans la galerie
 Venant calmer sa claustrale furie :
 *Il aperçut dans le fond d'un dortoir... (K.)

Vers 179. — Édition de 1756 :

* « Et je suis cuit pour les avoir fait cuire.
 Non que je sois condamné sans retour ;
 J'espère encor me trouver quelque jour
 Avec les saints au séjour de la gloire ;
 Mais en ce lieu je fais mon purgatoire.
 *Oh ! quand j'aurais... (K.)

Vers 206. — Après ce vers on lit dans un manuscrit :

Et tous les deux sur ce vilain génie
 Nous avions fait un excès d'œuvre pie.
 Le Conculix, ravi d'un tel effort... (R.)

Vers 213. — Manuscrit :

* De bon cœur ricanait,
 Je me sentais un courage héroïque,
 Et je vous jure, ô cohorte lubrique,
 Que si j'avais pu vivre encore un jour,
 Le beau Dunois lui-même eût eu son tour,
 *Mais croirez-vous... (R.)

Vers 519 :

*Cet animal qui porte longue oreille,
 Sur qui jadis votre ennemi monta
 Quand dans Salem en triomphe il entra,
 *Et qui jadis à Balaam parla .. (R.)

CHANT SIXIÈME

ARGUMENT.

Aventure d'Agnès et de Monrose. Temple de la Renommée.
 Aventure tragique de Dorothée.

Quittons l'enfer, quittons ce gouffre immonde,
 Où Grisbourdon brûle avec Lucifer :
 Dressons mon vol aux campagnes de l'air
 Et revoyons ce qui se passe au monde.
 Ce monde, hélas ! est bien un autre enfer.
 J'y vois partout l'innocence proscrite,
 L'homme de bien flétri par l'hypocrite ;
 L'esprit, le goût, les beaux-arts, éperdus,
 Sont envolés, ainsi que les vertus ;
 Une rampante et lâche politique
 Tient lieu de tout, est le mérite unique ;
 Le zèle affreux des dangereux dévots
 Contre le sage arme la main des sots ;
 Et l'Intérêt, ce vil roi de la terre,
 Pour qui l'on fait et la paix et la guerre,
 Triste et pensif, auprès d'un coffre-fort
 Vend le plus faible aux crimes du plus fort¹.

1. La même pensée se trouve exprimée presque en mêmes termes dans *Méropé* (acte I^{er}, scène II) :

Et le vil intérêt, cet arbitre du sort,
 Vend toujours le plus faible aux crimes du plus fort.